Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 14: **Deltametropol, un manifeste**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

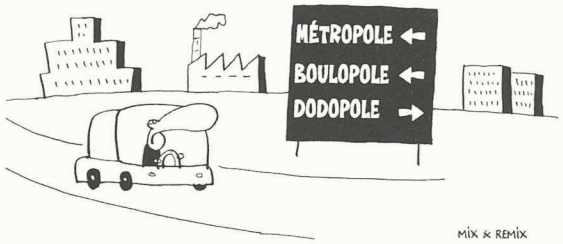
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Résister ou séduire, deux stratégies pour une future métropole

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Le projet Deltametropool, que nous présentons dans ce numéro, offre l'occasion d'un débat fondamental sur le thème de la métropole et de sa représentation. Deux thèses sont aux prises : Luigi Snozzi, qui propose une solution unitaire, soutient que la métropole doit être visuellement identifiable par ses limites dans le territoire ; Rem Koolhaas, qui propose un double système, considère que la métropole possède plusieurs centres de gravité et que son identité se trouve médiatisée par l'iconographie du grand boulevard.

Les projets de ces deux architectes ont en commun de s'appuyer sur une grande infrastructure de transport, réalisable dans un temps court : Luigi Snozzi édifie un métro aérien à grande vitesse sur un viaduc circulaire de quarante km de diamètre ; Rem Koolhaas transforme une autoroute en grand boulevard. Mais les points communs s'arrêtent là.

Pour l'architecte tessinois, il est non seulement possible mais essentiel de permettre au citoyen d'identifier sa métropole, d'en appréhender l'échelle, d'en mesurer par le regard l'ampleur et l'ambition. Il soutient que cette vision peut s'exercer directement, par l'étendue des paysages, par la forme des infrastructures, par la taille et la disposition précise des édifices. Il tente en cela de résister aux valeurs de consommation et de performance qui prédominent dans nos sociétés contemporaines. Il affirme enfin qu'une organisation supranationale comme l'Union européenne ne se justifie que si elle est capable de trouver une traduction urbanistique dans le territoire.

Rem Koolhaas, lui, procède en exacerbant les caractéristiques des fragments urbains. Il amplifie ainsi leurs différences et renouvelle la compétition séculaire entre les cités néerlandaises appelées à former un nouvel ensemble métropolitain. L'économie, la publicité, le flot des images sont pour lui les instruments du dynamisme urbain, qu'il exploite avec une indéniable capacité de séduction.

Ces deux visions antagonistes posent les termes d'un débat qui dépasse le cas hollandais. Il concerne le monde entier et pose la question de la place du citoyen dans un village global qui tendrait vers la démocratie. Beaucoup considèrent que l'Internet est une réinterprétation de l'*agora* qui permet à chacun d'exprimer librement son point de vue. Sans parler des dérives et des manipulations qui s'y opèrent, singulièrement par l'image, ce réseau planétaire ne permet pas de représentation spatiale. Le lieu, d'où l'on s'adresse à un autre, n'existe plus. La forme nouvelle de démocratie qu'Internet devait incarner est donc, par essence, condamnée à être virtuelle. Par contre, l'*agora* avait non seulement pour fonction de permettre au citoyen de prendre la parole, mais elle matérialisait avec précision l'espace de cet échange. L'un des enjeux du village planétaire est donc la possibilité de porter à une échelle plus grande cette identification du citoyen à sa cité, devenue métropole. Le projet de Snozzi apporte une réponse, celui d'OMA ne se préoccupe pas de la question.